Emmanuel HOOG, *Mémoire Année Zéro*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Essais, 2009, 210 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/239>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.239

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Koukoutsaki-Monnier, « Emmanuel Hoog, *Mémoire Année Zéro* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.239>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Emmanuel Hoog, *Mémoire Année Zéro*

Paris, Éd. Le Seuil, coll. Essais, 2009, 210 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

RÉFÉRENCE

Emmanuel Hoog, *Mémoire Année Zéro*. Paris, Éd. Le Seuil, coll. Essais, 2009, 210 p.

- 1 La mémoire collective est en crise. Telle la thèse que développe Emmanuel Hoog, président-directeur général de l'INA qui, dans son livre *Mémoire Année Zéro*, propose une réflexion sur la société française au prisme des mutations culturelles opérées pendant les trente dernières années. L'ouvrage comporte quatre parties. Dans la première, qui porte un titre aux échos ricœurriens, « La France, un passé qui ne passe pas », l'auteur soutient l'idée que les Français se trouvent confrontés depuis quelques années à un difficile paradoxe. L'approche romantique de la nation, entretenue pendant longtemps dans le monde de l'éducation et de la politique, se voit aujourd'hui secouée par les avancés de la science historiographique qui envisage le passé dans une optique plus réaliste où plusieurs vérités, souvent opposées ou contradictoires, peuvent coexister. Le mythe rassurant de la nation exceptionnelle, généreuse et civilisatrice, qui a bercé pendant longtemps des générations de Français a perdu sa crédibilité. Les réalités socioéconomiques de l'époque contemporaine ne font qu'accentuer les limites de la puissance nationale en instaurant un climat général de désenchantement. Néanmoins, « les Français n'ont pas pour autant renoncé à leur passé. Bien au contraire, ils lui vouent un véritable culte, où la nostalgie a désormais remplacé la notion de progrès historique » (p. 39). L'auteur prend l'exemple des produits à l'ancienne qui ont envahi les supermarchés et celui de la tendance « retro » qui se manifeste régulièrement en marketing et dans les médias. Le besoin de commémorations et le devoir de mémoire sont devenus aussi bien des symboles de l'époque contemporaine que de nouveaux moteurs de l'économie. La politique s'est aussi emparée de la question. Pendant sa campagne aux élections présidentielles de 2007, Nicolas Sarkozy a multiplié les références au passé, tandis que le thème de l'identité nationale a été proposé, en vain,

en tant que réponse aux problèmes de la société française. Car, tel qu'Emmanuel Hoog le montre, ce concept est trop flou pour pouvoir fonder en lui-même une politique. C'est dans la deuxième partie de son ouvrage, intitulée « L'impasse identitaire », que l'auteur explore les pistes suggérées par Nicolas Sarkozy pour cerner l'identité française, et met en lumière les limites et contradictions de ces dernières : les racines chrétiennes de la France, les droits de l'homme, la langue, la culture ou bien le terroir. À l'issue de cette démonstration, l'absurdité de la démarche, comme celle de la création d'un ministère de l'Identité nationale, semble évidente.

- 2 Les deux dernières parties du livre, portant respectivement les titres « L'inflation mémorielle à l'heure du numérique » et « La mémoire de l'avenir », changent l'orientation de l'ouvrage en introduisant un nouveau facteur, celui des nouvelles technologies et notamment de l'internet. Emmanuel Hoog s'attarde sur les transformations opérées avec l'avènement de ce média dans nos rapports à l'espace et au temps, au public et au privé. Il soulève, non sans inquiétude, le problème du manque de régulation des données stockées grâce aux nouvelles technologies, qui, en créant une « mémoire inflationniste » (p. 122), contribuent à perpétuer le vide et à cultiver l'amnésie car « toujours plus de mémoire » fait « toujours moins d'histoire » (p. 135). Afin de remédier à cette situation, l'auteur propose deux pistes. Tout d'abord, il souligne l'importance de l'image et met l'accent sur la nécessité d'ouvrir internet à des usages pédagogiques de l'Histoire : « Il ne s'agit pas de prôner à tout prix la nostalgie ; il s'agit de donner au citoyen la possibilité d'accéder à des images produites dans un esprit souvent pédagogique, informatif et culturel. C'est une attente forte, à laquelle l'INA cherche notamment à répondre avec ina.fr. Son succès est emblématique de la demande qui s'exprime » (pp. 158-159). Ensuite, Emmanuel Hoog revendique pour l'internet le nécessaire « droit à l'oubli, seul socle sur lequel une démocratie nouvelle peut être fondée » (p. 166). Il ne s'agit pas d'ignorer le passé, mais de donner la possibilité aux internautes d'« un effacement périodique et définitif d'une grande quantité de données » (p. 173) afin de pouvoir s'échapper de temps en temps d'une mémoire trop pleine et sans repères. Car, « sans l'oubli, notre vie ne serait qu'un éternel ressassement d'où toute créativité et tout élan vers l'avenir seraient bannis » (p. 165). On l'aura compris, la thèse défendue par Emmanuel Hoog est celle d'une mise en perspective de l'Histoire et du passé dans le but de s'ouvrir vers l'avenir. L'auteur souligne le rôle primordial que devrait jouer l'État dans ce processus, ainsi que celui de la télévision publique, seul média qui « unit et rassemble » (p. 189) lorsque l'internet « communautarise et singularise » (*ibid.*). C'est grâce à cette volonté de redonner sens à l'Histoire, qu'un nouveau roman national pourrait, selon l'auteur, inspirer à nouveau les Français sur la base d'un vouloir-vivre ensemble (p. 185).
- 3 Certes, les questions identitaires et mémorielles sont aujourd'hui au cœur de plusieurs travaux en sciences humaines qui essaient de comprendre les mutations en train de s'opérer partout dans le monde et notamment au sein des sociétés occidentales. Les ambiguïtés et paradoxes que soulève la notion même d'identité nationale divisent les analystes quant à la pertinence de ce concept et à sa valeur opératoire. Cependant, il serait illusoire de nier que, même dans le monde des appartenances hybrides, la nation demeure l'une des identités collectives que les individus s'attribuent, et cela parce qu'elle continue à constituer un concept politique fort régissant la vie quotidienne et l'organisation, matérielle et symbolique, des sociétés. En ce sens, les idées développées par Emmanuel Hoog à propos de l'attachement, voire du repli, français au passé et le

culte d'une certaine nostalgie s'avèrent particulièrement perspicaces. Mais est-ce que la promesse de l'émergence d'un projet d'avenir grâce, entre autres éléments, à un internet éducatif et culturel, prônée par l'auteur en tant que réponse à la crise de représentation actuelle dont souffre la France, ne prend-elle pas les allures d'une nouvelle utopie? Il est incontestable que la régulation des flux numériques apparaît comme une nécessité urgente et que le rôle des instances publiques dans ce processus ne peut être que primordial. Il va sans dire que la culture, l'éducation et l'histoire doivent s'emparer de cet outil puissant qu'est l'internet. Il est judicieux de revendiquer la possibilité d'une « remise à zéro » (p. 173) de la mémoire face à cette masse de données gigantesque que le *web* peut mettre à la disposition de tous et de n'importe qui. Néanmoins, l'ère de désenchantement n'est malheureusement pas propre à la France et les Français ne sont pas les seuls en manque de projet pour l'avenir. Tout destin national ne peut plus être envisagé sans relation avec celui de l'humanité. L'internet pourrait aider à l'émergence d'une conscience planétaire. Mais là encore, jusqu'où peut-on sincèrement espérer?

AUTEURS

ANGELIKI KOUKOUTSAKI-MONNIER

CREM, université de Haute-Alsace

angeliki.monnier@uha.fr